

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'HOMME QUI A TUÉ LA MORT

BERTON, RENÉ

Pièce dramatique — 1928

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un soufleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LE JUGE D'INSTRUCTION	60 répliques
GAUVAIN	57 répliques
LE DIRECTEUR DE LA PRISON	54 répliques
LE PROFESSEUR FARGUS	41 répliques
BRICARD	32 répliques
MORALÈS	20 répliques
BENOIT	19 répliques
MAREC	5 répliques
L'AUMONIER DE LA PRISON	1 répliques

Personnages muets & suite : UN AIDE DU BOURREAU

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	35

ACTE I

SCÈNE I

(Au lever du rideau, Bricard, assis devant la petite table, fait une réussite, en fumant sa pipe. Benoît, assis sur un escabeau, la tête dans les mains, semble réfléchir. Dehors, c'est la nuit. Par instants on entend à la cantonade des coups de marteau et on aperçoit des lueurs fugitives de lanterne.)

(Il brouille rageusement les cartes qui sont devant lui. Il regarde sa montre.)

(Il se lève, s'approche de la fenêtre et regarde dans la nuit.)

(Il vient se camper devant Benoît, toujours immobile et lui frappe sur l'épaule.)

BRICARD

Zut ! C'est encore raté !... Décidément, il n'y a rien à faire !... Cinq heures... Ça se tire !... Eh bien, vieux, à quoi songes-tu ?... À la mort de Louis XVI ?... J'avoue que c'est le moment d'y penser.

BENOIT

Bon Dieu, que cette nuit est longue !... Il me semble que le soleil ne se lèvera jamais !

5

BRICARD

T'en fais pas, va ! On a commencé à monter la machine ; dans une heure tout sera bâclé.

BENOIT

Il me tarde que ce soit fini... Quel cauchemar !

BRICARD

Y a pas longtemps que t'es sans le service... Ça se voit.

BENOIT

C'est la première fois que j'assiste à une exécution... et dame...

10

BRICARD

On a beau faire le malin, ça vous fait quand même quelque chose.

BENOIT

Tu parles.

BRICARD

Bah, tu t'y feras !... Quand tu en auras vu, comme moi, guillotiner une dizaine, tu commenceras à être blasé sur ce genre de distractions.

BENOIT

Ce doit être horrible d'assister aux derniers moments d'un condamné à mort...

15

BRICARD

Évidemment, c'est pas très rigolo... Mais on n'a qu'à se dire que l'homme qu'on va exécuter est un criminel, et on n'a qu'à penser aux souffrances qu'il a fait endurer à ses victimes pour ne pas être ému devant sa souffrance à lui.

20

BENOIT *(sans conviction)*

Évidemment.

BRICARD

Ainsi, celui qu'on va exécuter tout à l'heure ce Moralès, je t'assure qu'il ne m'inspire aucune pitié. Je pense à ces deux personnes qu'il a zigouillées pour s'approprier leur galette et dont il a fait disparaître les corps avec un raffinement de précautions qui montre que cet homme est un véritable monstre.

25

BENOIT

N'empêche qu'il n'a jamais avoué.

(Un temps.)

BRICARD

Qu'est-ce que ça prouve ?... Toutes les preuves que l'Avocat Général a su trouver, ont avoué pour lui... T'en fais pas, va ! Ce n'est pas si facile que cela de couper le coup à un innocent.

30

BENOIT

Ça s'est vu pourtant !

BRICARD *(haussant les épaules)*

Oui... On dit ça... !

BENOIT *(se levant et s'approchant de la fenêtre)*

Mais qu'est-ce qu'il fout, le soleil, à ne pas vouloir se lever !

(Il prend dans l'armoire une bouteille et un verre.)

(Il remplit un verre et le tend à Benoît.)

BRICARD

Ne t'énerve pas, p'tit gars !... Tu vas boire un verre de rhum... Ça te changera les idées.

35

BENOIT *(avançant la main pour prendre le verre et la retirant aussitôt)*

C'est le rhum qu'on va donner tout à l'heure au condamné ?...

BRICARD

Oui.

BENOIT

Dans ce verre ?...

BRICARD

Oui... Goûte-moi ça... c'est fameux ?...

BENOIT *(repoussant le verre avec un frisson de dégoût)*

Non, merci.

40

ACTE I · SCÈNE I

(Benoît fait un geste de refus.)

(Il avale d'un trait le verre de rhum et s'essuie les lèvres du revers de la main.)

BRICARD *(haussant les épaules)*

Oh la la !... T'en fais des chichis !... T'en veux pas ?... Alors à ta santé !
Ah, ça réveille !...

BENOIT *(montrant la table recouverte d'un voile noir)*

Qu'est-ce que c'est que ça ?

BRICARD

Je ne sais pas... On a apporté ce machin hier soir, avant que nous ne prenions notre service... Ça m'a tout l'air d'être une table.

45

(Il soulève le couvercle du récipient.)

BENOIT *(soulevant le voile et examinant la table)*

C'est une drôle de table !... Bon Dieu, y en a-t-il des trucs !... Qu'est-ce qu'on peut bien mettre dans ce support ?... Et tous ces trous, avec ces tuyaux qui glissent dedans et qui vont se perdre dans ce récipient ?... Il n'y a rien... Qu'est-ce que tout ce fourbi ?

BRICARD

Je n'en sais pas plus long que toi.

50

BENOIT *(ouvrant une petite boîte qui est fixée sur un des côtés de la table)*

Et là, qu'est-ce que qu'il y a dans cette boîte ?

(Benoît tourne une manette. On entend un ronflement assourdi.)

BRICARD *(regardant)*

Ça, je sais ce que c'est... C'est ce qu'on appelle un... Un truc un machin... Une magnéto... Et ces manettes que tu vois là, c'est pour ouvrir ou fermer le courant électrique.

(Il ferme le courant.)

BRICARD *(effrayé)*

Qu'est-ce que tu fais ?... Veux-tu bien arrêter ça !... Tu vas tout détruire !...

55

BENOIT *(perplexe)*

À quoi diable ça peut-il bien servir, tout ça ?...

(Benoît recouvre la table.)

BRICARD *(tendant l'oreille vers la porte de droite)*

Voici quelqu'un !... Remets la toile !... Vite !

SCÈNE II

Bricard, Benoît, Le Directeur de la prison.

LE DIRECTEUR *(entrant par la porte de droite)*

Rien de nouveau, Bricard ?

60

BRICARD

Rien de nouveau, Monsieur le Directeur.

LE DIRECTEUR *(montrant la porte de gauche)*

Que fait-il ?

BRICARD

Tout à l'heure je suis passé devant sa cellule. Martin, mon collègue qui le garde, m'a fait signe, par le guichet, de ne pas faire de bruit... Il doit dormir.

65

LE DIRECTEUR

Allez voir.

(Il sort.)

BRICARD

Bien, Monsieur le Directeur.

(À Benoît en lui montrant les cartes qui sont sur la table.)

(Benoît met les cartes dans le tiroir de la table. Entrent le Juge d'instruction et l'Avocat Général. Benoît sort.)

LE DIRECTEUR *(regardant par la porte de droite qui est restée entrouverte)*

Ah, voici ces messieurs ! Vite, débarrassez-moi cette table !

SCÈNE III

*Le Directeur de la prison, le Juge d'Instruction, l'Avocat Général Gauvain, puis
Bricard et Benoît.*

70

LE JUGE *(saluant)*

Monsieur le Directeur...

(Ils se serrent la main.)

LE DIRECTEUR *(saluant)*

Monsieur le Juge d'Instruction...

LE JUGE *(au Directeur)*

Permettez-moi de vous présenter mon jeune collègue, Monsieur
l'Avocat Général Gauvain.

LE DIRECTEUR *(s'inclinant)*

Je connais Monsieur Gauvain... Je l'ai entendu...

75

LE JUGE

Maître Lacrouze, le défenseur de Moralès n'est pas encore arrivé ?

LE DIRECTEUR

Je ne crois pas qu'il puisse venir. Il est cloué au lit par une brusque at-
taque d'urémie. Il se fera sans doute remplacer par son secrétaire.

LE JUGE

Je crois que nous sommes en avance...

LE DIRECTEUR (*regardant sa montre*)

Il est cinq heures dix ; en cette saison le soleil ne se lève qu'à six heures.⁸⁰
Nous avons donc largement le temps.

(On entend des coups de marteau à la cantonade.)

LE JUGE

Nous ne réveillerons ce malheureux qu'à la dernière minute... En admettant qu'il dorme.

GAUVAIN (*nerveusement*)

C'est atroce, ces coups de marteau dans la nuit !... On devrait prendre plus de précautions !

85

LE DIRECTEUR

Malgré tout le soin que l'on apporte au montage de la machine, il est impossible que ce travail soit tout à fait silencieux.

LE JUGE

C'est inévitable ! Vous le savez bien, mon cher Gauvain !

(Geste de Gauvain.)

LE DIRECTEUR

Ah Monsieur l'Avocat Général ! J'ai suivi toute l'affaire Moralès et j'ai entendu votre réquisitoire... Quel admirable morceau d'éloquence !...⁹⁰
Si... si... C'était magnifique. Ce que j'ai surtout admiré, c'est l'accent de profonde sincérité qui animait vos paroles. Jamais je n'ai entendu un Ministère public parler avec une conviction aussi saisissante et jamais,

non plus, je n'ai vu un réquisitoire faire autant d'impression sur un jury.

95

GAUVAIN *(gêné)*

Monsieur le Directeur, je vous en prie...

LE DIRECTEUR

Ah, c'est une rude partie que vous aviez à jouer !

LE JUGE

Oui, ce Moralès s'est défendu avec une habileté diabolique.

(Il fait le geste de la main.)

LE DIRECTEUR

Son parti pris de nier était assez déconcertant et à la fin de l'interrogatoire, les jurés étaient visiblement perplexes. Moi-même, je l'avoue, j'étais fort indécis... Mais vous avez pris la parole et tout a changé de face. Vous avez ramassé les preuves en un faisceau si compact, vous les avez présentées sous un jour si lumineux, que du coup, toutes les perplexités ont disparu. Vos arguments se suivaient avec une logique implacable et vos conclusions tombaient nettes et précises... ... comme le couperet de la guillotine.

100

105

LE JUGE

Il est à peu près certain qu'avec un Ministère Public moins habile et moins éloquent, Moralès eût été acquitté.

LE DIRECTEUR

C'est une belle victoire, Monsieur l'Avocat Général, dont vous pouvez être fier et je comprends votre désir d'assister en personne aux derniers moments de votre condamné. ¹¹⁰

LE JUGE

Ce n'est pas pour satisfaire un sentiment de curiosité que j'ai voulu me trouver une dernière fois en présence de celui que j'ai fait condamner... Je ne veux pas seulement le voir... Je veux lui parler.

LE JUGE *(étonné)*

Lui parler ?

115

GAUVAIN

Oui... Je veux lui parler.

LE JUGE

Pourquoi ?

GAUVAIN *(baissant la tête)*

Pour libérer ma conscience.

LE JUGE *(sursautant)*

Que voulez-vous dire ?...

GAUVAIN *(relevant la tête)*

Comme vous le disiez tout à l'heure, monsieur le Directeur, c'est avec la conviction la plus sincère et la plus absolue que dans mon réquisitoire j'ai demandé la tête de Moralès. J'avais passé des jours et des nuits à ¹²⁰

étudier le dossier et j'étais certain, absolument certain de la culpabilité de cet homme. En demandant sa condamnation, j'avais le sentiment très net d'être le défenseur de la société ; et quand les jurés me donnèrent gain de cause, ce fut en moi, non pas l'orgueil d'avoir remporté la victoire, mais la satisfaction d'avoir accompli mon devoir de magistrat... Cette certitude que Moralès est coupable, je l'ai toujours...

125

LE JUGE

Moi aussi !... Vous semblez oublier, mon cher, que c'est moi qui ai instruit l'affaire.

130

LE DIRECTEUR

Nous l'avons tous !... C'est l'évidence même.

(Avec force.)

GAUVAIN *(poursuivant son idée)*

... Je l'ai toujours... Je veux l'avoir !... Mais elle est ébranlée par ce fait : il n'a jamais avoué !

LE JUGE

Les preuves sont là, voyons !

GAUVAIN

Je ne l'ai fait condamner que sur des probabilités...

135

LE JUGE *(lui frappant sur l'épaule)*

Relisez Pascal, mon jeune ami. Il vous démontrera dans ses « Pensées », qu'il est des cas où la probabilité peut avoir la force d'une certitude.

GAUVAIN

Oui... Je sais... Mais ce qui est effroyable, c'est qu'avec le temps, cette certitude s'est affaiblie.

LE JUGE

Mais au contraire ! Avec le temps cette certitude ne devrait que se ren-
forcer !... Voilà près d'un an que Moralès a été arrêté ; tous les journaux
ont parlé de cette affaire. Si ces deux personnes n'avaient pas été tuées,
et elles n'ont pu être tuées que par lui, l'une d'elles, au moins, depuis le
temps, aurait donné signe de vie !

LE DIRECTEUR

Parbleu !

145

GAUVAIN *(se laissant tomber accablé sur une chaise)*

Est-ce qu'on sait !... Le monde est si grand !... Je suis terriblement an-
goissé !... C'est la première fois que je remplis les fonctions de Ministère
Public...

LE JUGE

C'est votre premier réquisitoire, et du premier coup vous avez la chance
d'obtenir une tête ! Et vous n'êtes pas content ?... Savez-vous, mon
jeune ami, qu'il y a beaucoup de vos collègues qui pourraient vous en-
vier !

150

(En proie à son idée fixe.)

GAUVAIN *(avec un sourire amer)*

Vous appelez cela une chance !... Il n'a jamais avoué !

LE DIRECTEUR

Il a suivi le précepte d'Avinein.

GAUVAIN

Il n'a jamais avoué...

155

LE JUGE *(réprimant un mouvement d'impatience)*

Vous n'allez pas, je pense, en conclure qu'il est innocent ?...

GAUVAIN

J'ai la conviction qu'il est coupable ; mais c'est une conviction de raisonnement qui n'est établie que sur des faits... et ma conscience me rapproche à cette heure, de les avoir peut-être mal interprétés.

LE JUGE *(haussant les épaules)*

Allons donc !

160

(Après un moment d'hésitation.)

GAUVAIN *(parlant avec une exaltation croissante)*

Le spectre de l'erreur judiciaire est venu tout d'un coup hanter mon esprit et malgré tous mes efforts, je ne l'en puis chasser... Jour et nuit je suis obsédé par cette idée que je me suis peut-être trompé... Je suis allé en secret, trouver le Président de la République...

LE JUGE *(sursautant)*

Vous avez fait cela... vous ?

165

GAUVAIN

Oui... Je lui ai dit toute mon angoisse... Oui, moi, le croiriez-vous, messieurs, moi, Avocat Général, moi, qui en me frappant la poitrine, publiquement, au nom de la Justice, ai demandé qu'on tuât cet homme, j'ai supplié en cachette qu'on lui laissât la vie sauve !

LE JUGE *(ironique)*

Le Président de la République a dû être un peu... surpris de votre démarche, mon cher Gauvain... 170

GAUVAIN

Il a été surpris, oui, mais pas dans le sens où vous l'entendez. Le Président m'a répondu qu'il connaissait le dossier à fond, qu'il était convaincu de la culpabilité de Moralès et que, dans ces conditions, il lui était impossible de donner satisfaction à ce qu'il a bien voulu appeler « mon honnêteté de conscience » ... C'est pourquoi je suis ici ce matin. 175

LE JUGE

Vous voudriez qu'au moment de mourir, Moralès vous fit l'aveu de ses crimes... ?

LE DIRECTEUR

Oui !... Il me le faut, cet aveu... Il me le faut !

LE JUGE

Vous croyez, Monsieur le Directeur, qu'on l'obtiendra ? 180

LE DIRECTEUR

J'en doute. Si Moralès avait voulu parler, il y a longtemps qu'il l'eût fait... du moins depuis sa condamnation. Il niera jusqu'à la fin.

GAUVAIN

S'il a continué à nier après sa condamnation, c'est parce qu'il espérait que sa peine serait commuée...

LE DIRECTEUR

Moralès ne s'est jamais fait d'illusion sur son sort. Il était certain que son recours en grâce, qu'il n'a d'ailleurs signé que sur l'insistance de son défenseur, serait rejeté. 185

GAUVAIN

Quand il saura que la mort est là qui l'attend, vous croyez qu'il ne se décidera pas à tout avouer... ?

LE JUGE *(froidement)*

Pourquoi avouerait-il ? 190

GAUVAIN *(décontenancé)*

Mais... pour dire la vérité... ou par forfanterie... Souvent, vous le savez, les criminels, au moment de mourir, non seulement font l'aveu de leurs crimes, mais encore se chargent de forfaits imaginaires, cela par esprit de gloriole...

LE DIRECTEUR

Moralès n'est pas de ceux-là. 195

GAUVAIN

Il avouera pour me rendre la tranquillité de conscience... Cet homme n'est pas une brute !

LE DIRECTEUR

Loin de là... Les livres qu'il demande à lire, et les conversations qu'il a avec ses gardiens et avec moi-même, prouvent que ce malheureux est un dévoyé.

200

GAUVAIN

Alors, il comprendra le sentiment qui me fait agir.

LE DIRECTEUR *(dans un geste vague)*

Peut-être.

(Bricard entre.)

LE JUGE

Je l'espère pour vous, mon cher Gauvain.

LE DIRECTEUR *(au gardien)*

Eh bien que fait-il ?

BRICARD

Ah, Monsieur le Directeur, ce Moralès est un homme extraordinaire ?
Depuis vingt-cinq ans que je suis dans le service, j'en ai vu des condamnés à mort, de tous les acabits et de toutes les couleurs.... J'en ai vu qui avaient de l'estomac ; mais ce Moralès les dépasse tous. !

205

LE DIRECTEUR

Qu'est-ce qu'il a fait ?

BRICARD

Voici ce que le gardien qui le veille m'a raconté... Au premier coup de marteau de ceux qui montent la machine, Moralès s'est réveillé en sur-saut. Il s'est assis sur son lit et il a écouté... « Ah, ah, a-t-il dit très calme, il paraît que c'est pour ce matin ! Ces messieurs se sont enfin décidés à liquider mon affaire... Ce n'est pas trop tôt... Quelle heure est-il ? » - « Quatre heures et demie » a répondu le gardien. - « Quatre heures et demie, a dit Moralès... J'ai encore une bonne heure à dormir... » Et il s'est recouché... Et maintenant il dort.

LE JUGE

C'est inouï !

BRICARD *(admiratif)*

Pour du cran, ça, c'est du cran !

LE DIRECTEUR *(à l'Avocat Général)*

Voilà, Monsieur, l'homme que vous espérez attendrir.

GAUVAIN *(en proie à son idée fixe)*

Je veux lui parler... Je veux lui parler !

BENOIT *(entrant et donnant au Directeur une carte de visite)*

Monsieur le Directeur, il y a là une personne qui désirerait vous voir et qui m'a prié de vous remettre cette carte.

LE DIRECTEUR *(lisant le nom qui est sur la carte)*

Ah oui... Mais il vient trop tôt... Faites entrer ce monsieur dans mon cabinet ; je lui ferai dire quand il pourra venir ici.

225

BENOIT

Bien, Monsieur le Directeur.

(Benoît sort.)

LE DIRECTEUR *(le rappelant)*

Vous direz à monsieur l'Exécuteur des Hautes-OEuvres qu'il se prépare aux formalités de la levée d'écrou ; je lui livrerai le condamné dans quelques minutes.

LE DIRECTEUR

C'est le Professeur Fargus... Vous le connaissez, sans doute, messieurs ?

230

LE JUGE

Qui ne le connaît ? C'est le plus illustre de nos savants biologistes passés et présents.

LE DIRECTEUR

Le Professeur Fargus a obtenu l'autorisation d'assister à l'exécution de Moralès... curiosité purement scientifique. Il a l'intention de se livrer à des expériences sur le corps du supplicié.

235

LE JUGE

Je connais sa marotte. Il est de l'école des « Vitalistes » qui cherchent la vie dans la mort. Il a poussé leurs théories jusqu'à...

LE DIRECTEUR

... Jusqu'à l'absurde, disons le mot.

LE JUGE

Ah, ces grands savants ! Ils sont plus enthousiastes que les poètes et sont souvent victimes de leur imagination.

240

LE DIRECTEUR

Il paraît que dans son laboratoire il a fait monter une petite guillotine en réduction qui lui sert à décapiter toutes sortes d'animaux, des cobayes, des chiens, des singes...

BRICARD *(entre ses dents, à part)*

Salaud, va !

LE DIRECTEUR

Il cherche à ranimer les corps sans têtes, par des procédés de son invention.

245

LE JUGE

Quelle atroce cruauté !

GAUVAIN

Et inutile !

LE JUGE *(ironiquement)*

C'est pour la science !

GAUVAIN

Ah, la science !... Que de crimes on commet en son nom !

250

(Il regarde par la porte de gauche.)

LE DIRECTEUR *(consultant sa montre)*

Voici l'heure... Ces messieurs nous attendent dans le couloir des cellules... Monsieur le Juge d'Instruction, si vous voulez bien venir...

LE JUGE

Allons accomplir notre pénible devoir.

(Gauvain fait de la tête un signe d'acquiescement.)

LE DIRECTEUR *(à Gauvain qui se dispose à les suivre)*

Monsieur l'avocat Général, je crois qu'il est préférable que vous attendiez ici.

255

LE DIRECTEUR *(à Bricard)*

Préparez tout ce qu'il faut.

BRICARD

Bien, monsieur le Directeur.

(Il sort avec le Juge d'Instruction.)

LE DIRECTEUR

Allons réveiller le condamné.

SCÈNE IV

Bricard, l'Avocat Général.

(Bricard prend dans l'armoire une paire de ciseaux, un rasoir et des cordes qu'il met sur la table. Il place un escabeau au milieu de la pièce. Gauvain nerveux, marche à grand pas. Il consulte sa montre.)

BRICARD

Ce ne sera pas long... Depuis quinze jours, Moralès dort tout habillé, pour être, dit-il, tout de suite prêt, quand on viendra le réveiller... J'ai l'impression qu'il attend ce moment comme une véritable délivrance.

260

GAUVAIN

Vous avez eu souvent l'occasion de lui parler...

BRICARD

Souvent... J'ai fait plus d'une partie de cartes avec lui.

GAUVAIN

Il vous parlait ?

265

BRICARD

Il n'était pas très bavard, mais enfin il parlait quelquefois.

GAUVAIN

Vous n'avez pas remarqué dans ses paroles, dans ses gestes, dans ses réticences... quelque chose qui ressemblât à un aveu ?

BRICARD

Rien... Le Directeur, mes collègues et moi-même, nous l'avons souvent cuisiné. Nous n'avons jamais pu lui arracher une parole d'aveu.

270

GAUVAIN

C'est atroce !

BRICARD

Ah, c'est un gars peu ordinaire !

GAUVAIN

Généralement, quand les condamnés savent que leur dernière heure est arrivée... Ils avouent, n'est-ce pas ?

(Il regarde dans le couloir de gauche.)

(Entrent le gardien Benoît, Moralès, le Juge d'instruction, le Directeur de la prison, et les autres personnes (ad libitum) qui légalement doivent assister à une exécution capitale : Docteur, commissaire de police, greffier, etc.)

BRICARD *(dans un geste évasif)*

Généralement... oui. Les voici !

275

SCÈNE V

Bricard, l'Avocat Général, Moralès, le Juge d'Instruction, le Directeur de la prison, un aide du Bourreau, puis l'Aumônier de la prison.

(Moralès est vêtu simplement d'un pantalon et de sa chemise. L'aide du bourreau le fait asseoir sur l'escabeau qui a été préparé, puis, avec les ciseaux que lui tend Bricard, il coupe le col de la chemise du condamné. Au contact des ci-

seaux, Moralès réprime un tressaillement. Le silence est complet. On entend que le crissement des ciseaux. L'aide prend ensuite un rasoir et rase la nuque de Moralès.)

LE JUGE (*s'approchant*)

Moralès, avez-vous des révélations à faire à la Justice ?

MORALÈS (*très calme*)

Aucune.

LE DIRECTEUR

Moralès, avez-vous une dernière volonté à manifester ?

280

MORALÈS (*même jeu*)

Non.

LE DIRECTEUR

Voulez-vous écrire à quelqu'un des vôtres ?

MORALÈS

À qui écrirais-je ? ... Je n'ai plus de parents... Je regrette que mon défenseur ne soit pas là ; j'aurais voulu le remercier une dernière fois.

LE JUGE

Je lui transmettrai vos paroles.

285

LE DIRECTEUR (*à Moralès*)

Monsieur l'Aumônier vous attend dans la chapelle... Voulez-vous lui parler ?

(Un temps.)

MORALÈS (après une courte hésitation)

Non... Je ne crois pas en Dieu.

LE JUGE (à Gauvain, à part)

Il est tout à fait inutile, mon cher, que vous lui parliez. Vous devez bien comprendre qu'il ne vous dira rien.

290

GAUVAIN

Et pourtant, il faut que je sache !... Il le faut !

LE JUGE (voulant l'arrêter)

Gauvain, je vous en prie...

(Il s'approche de Moralès et s'arrête, cherchant à maîtriser son émotion. Moralès le regarde un moment en silence, et dans son regard passe toute sa haine pour celui qui l'a fait condamner. Mais il se contient et reprend son calme déconcertant.)

GAUVAIN (se dégageant)

Laissez-moi... Je veux lui parler.

MORALÈS

Mon défenseur fait défaut, mais mon accusateur est là.

GAUVAIN

Moralès, soyez sûr que si je vous impose en ce moment la cruauté de ma présence, c'est pour une raison grave.

295

MORALÈS *(avec un sourire amer)*

Vous tenez sans doute à vous rendre compte par vous-même que votre oeuvre s'accomplit bien, jusqu'au bout... ? C'est ce que l'on peut appeler de la conscience professionnelle... Soyez assuré que votre présence ne me cause aucune émotion.

300

GAUVAIN *(faisant tous ses efforts pour maîtriser son trouble)*

Moralès, écoutez-moi... Dans quelques minutes vous allez payer votre dette à la Société... Aucune puissance au monde ne peut vous sauver. Le calme et la résignation avec laquelle vous accepter votre destin, me montrent qu'il ne doit subsister en vous aucune faiblesse humaine... Vous n'avez donc plus de raison de feindre et de dissimuler la vérité.

305

MORALÈS

Je ne dissimule rien.

GAUVAIN

Moralès... à cette heure, vous n'êtes plus le criminel qui va expier sa faute... Vous êtes un homme qui va mourir, c'est-à-dire un être qui nous paraît déjà entouré de ce mystère de l'au-delà, devant lequel nous nous inclinons, nous qui sommes condamnés à vivre... Moralès, au nom de cette humanité que vous dominez, je vous adjure une dernière fois de me dire la vérité et de me faire l'aveu de vos crimes.

310

MORALÈS

Je suis innocent... Je l'ai toujours dit et je le dirai jusqu'à mon dernier souffle.

GAUVAIN

Il est impossible, au seuil de la mort, que vous persistiez à nier
l'évidence même !

315

(Le regardant dans les yeux.)

MORALÈS *(toujours très calme)*

Si ma culpabilité est si évidente, pourquoi tenez-vous tant à ce que je
vous en fasse l'aveu ?... Est-ce que par hasard, maintenant, vous auriez
des doutes... ?

GAUVAIN

Vous êtes coupable ; j'en ai la certitude la plus absolue.

320

(Geste de Gauvain.)

MORALÈS

Vous l'avez eu, peut être, cette certitude absolue, mais votre trouble me
montre qu'à cette heure, vous ne l'avez plus... ... si... si... vous avez des
remords de conscience... Le doute est en vous ; il vous torture et vous
voudriez que mon aveu vous en débarrassât... Et c'est vous, mon accu-
sateur, vous qui par votre réquisitoire implacable avez arraché ma
condamnation aux Jurés hésitants, c'est vous qui me tuez et qui, au mo-
ment où je vais mourir, venez me crier : « Dites-moi que je ne me suis
pas trompé... ? » ... Vous avouerez, monsieur l'Avocat-Général, que la
situation est assez imprévue.

325

GAUVAIN *(d'une voix étranglée)*

Je suis certain de ne pas m'être trompé... et si je vous demande de me
faire l'aveu de vos crimes...

330

MORALÈS

... C'est parce que vous avez des remords de conscience ! Vous vous rendez compte à cette heure, de l'effroyable responsabilité qui pèse sur vos épaules et vous écrase.

GAUVAIN

Puisque, par votre résignation, vous semblez donner raison au jugement³³⁵ qui vous frappe, je vous demande, à cet instant suprême, de donner raison à votre juge.

(Regardant l'Avocat Général dans les yeux.)

(Un temps.)

MORALÈS

J'accepte mon jugement, parce qu'il me donne la mort, et que la mort est pour moi une délivrance... Oui, je le jure : si l'on m'avait fait grâce de la vie, c'est moi qui me serais tué !... Mais vous donner raison à vous,³⁴⁰ monsieur l'Avocat Général, à vous qui prétendez me connaître mieux que je ne me connais moi-même... à vous qui n'avez pas voulu m'écouter quand je vous criais mon innocence et qui avez décrété que j'étais coupable... ? Ah non, jamais !... Je suis innocent ; mais quand bien même je serais coupable, entendez-vous, monsieur l'Avocat Général, quand bien même je serais coupable, je ne vous en ferais jamais³⁴⁵ l'aveu !... Je veux que vous pensiez à moi, plus tard, quand vous aurez à prononcer d'autres réquisitoires. Je veux que vous vous rendiez compte combien il est monstrueux pour un homme, de demander, au nom de la justice, la mort d'un autre homme, en se basant uniquement sur les faits³⁵⁰ auxquels on prête toute la logique artificieuse de la rhétorique !... Je veux que vous ayez toujours en vous ce doute qui vous ronge !... Je veux que toute votre vie de magistrat vous entendiez au fond de votre

conscience cette voix que vous entendez maintenant et qui vous crie :
« Tu as peut-être fait tuer un innocent !... »

355

MORALÈS *(reprenant son calme)*

Donnez-moi, je vous prie, une cigarette.

LE JUGE *(à part, à Gauvain)*

Je vous l'avais bien dit, mon pauvre Gauvain !

(Bricard a donné une cigarette à Moralès qui l'a allumée au briquet tendu par un autre gardien.)

GAUVAIN *(baissant la tête)*

Il est implacable !

(Un temps.)

(Le Directeur regarde sa montre et fait signe aux gardiens. Ceux-ci s'approchent de Moralès et veulent le ligoter.)

MORALÈS

Je vous remercie.

(Les gardiens regardent le Directeur qui leur fait signe de laisser au condamné un instant de répit. Moralès tire une longue bouffée de sa cigarette et la regarde se dissiper dans l'air. Lentement sa main s'abaisse et il laisse tomber sa cigarette.)

MORALÈS

Une seconde, je vous prie.

360

(>L'aide du bourreau lui attache les mains pendant qu'un gardien lui entrave les jambes.)

MORALÈS *(mettant lui-même ses mains derrière le dos)*

Allez-y.

(L'aide du bourreau et le gardien le soulèvent par les coudes et veulent l'entraîner.)

(Marchant d'un pas ferme il s'avance vers la sortie. À ce moment, l'Aumônier apparaît sur le seuil de la porte et lui montre le crucifix qu'il teint levé. Moralès tressaille. Il s'arrête net, regarde longuement le crucifix et baisse la tête. Un temps.)

MORALÈS *(toujours très calme)*

Il est inutile de me serrer si fort... Laissez-moi... Je marcherai seul.

MORALÈS

Monsieur le Directeur, puis-je encore disposer de quelques instants ?...
Je désirerais parler à Monsieur l'Aumônier.

LE DIRECTEUR

Il sera fait selon votre désir.

365

(Il s'avance vers le prêtre ; les yeux fixés sur le crucifix.)

MORALÈS

Merci.

L'AUMONIER *(lui passant le bras autour des épaules et l'entraînant)*

Venez, mon enfant.

ACTE II

SCÈNE I

L'Avocat Général, le Directeur de la prison, le Professeur Fargus, le Juge d'Instruction, Marec, puis Benoît.

LE DIRECTEUR *(entrant par la porte de droite et s'effaçant)*

Veillez entrer, monsieur le Professeur. C'est ici que vous pourrez vous
livrer à vos expériences. 370

FARGUS *(entrant suivi du Juge d'Instruction)*

C'est parfait.

LE DIRECTEUR *(présentant Gauvain qui s'est retourné à l'entrée du Professeur)*

Monsieur l'Avocat Général Gauvain.

(Mouvement de Gauvain.)

FARGUS *(lui serrant la main)*

Enchanté, monsieur de faire votre connaissance... et toutes mes félicitations pour votre beau caractère... ... Monsieur le Directeur, sachant
combien je m'intéresse à tous les problèmes psychologiques, m'a mis au
courant de la démarche que vous avez cru devoir tenter auprès du
condamné. 375

GAUVAIN

Démarche bien inutile, hélas !

(Il passe la blouse qui lui tend son aide.)

FARGUS

Le combat qui se livre en ce moment dans votre âme, entre le magistrat et l'homme, est l'indice d'une rare élévation de conscience et je suis heureux de pouvoir vous en exprimer toute mon admiration... Maintenant, permettez-moi de vous dire qu'en l'occurrence, il est inutile de vous torturer ainsi. Ce Moralès, à en juger par l'unanimité des convictions, est coupable, incontestablement.

380

385

LE JUGE

Parbleu.

LE DIRECTEUR

Si vous avez besoin de quelque chose ; monsieur le professeur, je puis mettre des gardiens à votre disposition.

(À son aide.)

FARGUS

Je vous remercie... Mon aide me suffira. Tout est prêt ?

MAREC

Oui, maître. J'ai versé le sang dans le récipient de la table.

390

FARGUS

Bien. Ajustez les conduits et vérifiez les joints.

MAREC

C'est fait, maître.

FARGUS

Vérifiez de nouveau... Vite, vite !

LE DIRECTEUR

Vous avez tout le temps, monsieur le Professeur ; l'heure de l'exécution sera forcément retardée.

395

GAUVAIN *(anxieusement)*

Ah !... Pourquoi cela ?

LE DIRECTEUR

Parce que Moralès, après s'être entretenu avec l'Aumônier, a manifesté le désir d'entendre la Messe. Nous sommes obligés d'attendre que l'office soit terminé... Oui, cet homme qui se targuait d'être athée, cherche une dernière consolation dans le mystère divin. Je ne l'aurais pas cru de lui.

400

FARGUS *(parlant tout en examinant les appareils de la table)*

Tous les hommes sont pareils... Durant leur vie, ils affectent de ne croire ni à Dieu ni au Diable... et quand la mort est là et qu'ils aperçoivent le Crucifix, toute l'hérédité religieuse qui dort en eux se réveille et les oblige à tomber à genoux devant l'image sacrée...

405

GAUVAIN *(haletant)*

Si Morales s'est confessé à l'Aumônier, il lui a fait l'aveu de ses crimes...
N'est-ce pas ?... Il a tout avoué ?...

LE JUGE

Le prêtre seul pourrait vous le dire... en admettant qu'il le veuille.

LE DIRECTEUR

Le prêtre ne trahira pas le secret de la confession...

GAUVAIN *(se tordant les mains de désespoir)*

Ô mon Dieu !... Comment savoir ?... Comment savoir ?...

410

LE JUGE *(au professeur)*

Vous avez sans doute l'intention, monsieur le Professeur d'expérimenter
votre théorie du « Vitalisme » sur le corps du supplicié ?

FARGUS

Sur son corps ?... Non, car son corps, en l'espèce, ne m'intéresse pas. Ce
qui m'intéresse au plus haut point, c'est sa tête, c'est-à dire, son cer-
veau, organe de la pensée.

415

LE JUGE *(avec une légère pointe d'ironie)*

Vous n'avez pas, je pense, comment dirais-je ?... La prétention scienti-
fique de provoquer des phénomènes de survivance dans une tête sépa-
rée de son corps, et de vouloir ranimer la pensée dans un cerveau
mort ?...

FARGUS *(le regardant bien en face)*

Si monsieur, j'ai cette prétention... Et puisque nous avons le temps, je
vais vous expliquer comment je crois arriver à ce résultat. 420

LE JUGE

Mais enfin, monsieur le Professeur, la vie...

FARGUS

Qu'est-ce que la vie ?... La vie, a dit mon illustre maître Bichat, est
l'ensemble des fonctions qui résistent à la mort... Ces fonctions, sont
celles accomplies par tous nos organes. Chacun d'eux possède une force
de résistance qui lui est propre et qui lui permet de lutter mécanique- 425
ment, inlassablement, avec ses propres armes, contre les agents destruc-
teurs qui l'entourent. L'ensemble de toutes ces résistances séparées
forme ce qu'on appelle « la force vitale » ... Mais, pour que la vie puisse
s'affirmer et se manifester d'une façon continue, il faut que notre orga- 430
nisme soit placé dans des conditions physiologiques déterminées. Il faut
qu'il trouve toujours en lui-même le concours de ces trois centres
d'énergie qui sont : le bulbe rachidien, d'où part l'influx nerveux qui lui
donne son mouvement et sa sensibilité, les poumons, qui lui donnent
l'oxygène dont il a besoin pour ses combinaisons chimiques, le coeur 435
qui lui fournit le sang devant assurer sa nutrition.

LE JUGE *(d'un air entendu)*

Si l'on supprime un seul de ces trois apports, c'est l'arrêt immédiat de la
vie...

FARGUS

Attendez !... Prenons maintenant un individu comme ce Moralès, dont
l'organisme est dans un état d'équilibre physique parfait, c'est-à-dire 440

dont la force vitale de tous ses organes a conservé toute sa puissance.
Nous le décapitons...

LE JUGE

C'est la mort, parbleu !

LE DIRECTEUR

Immédiate !

FARGUS *(les regardant tour à tour)*

Non, messieurs, ce n'est pas la mort...

445

LE JUGE *(sursautant)*

Par exemple !

FARGUS

Du moins, ce n'est pas la mort immédiate... Ce n'est que le commencement de la mort... La vie n'est pas complètement éteinte dans l'organisme d'un supplicié ; l'expérience nous l'a maintes fois démontré. En effet, si tout de suite après l'exécution, on ouvre le corps qui n'est plus qu'une masse inerte, on constate que le coeur continue à battre, que l'estomac continue son oeuvre de digestion et que les glandes continuent leur travail de sécrétion... Il y a donc encore de la vie dans ce corps qui a toutes les apparences de la mort !

450

LE JUGE

Pendant combien de temps ?... Quelques minutes, à peine.

455

FARGUS

Cela peut durer des heures, monsieur. Pendant des heures les organes, armés de leur force vitale qui leur est propre, continuent à lutter contre la destruction... Or ces phénomènes de survivance que nous constatons dans un corps de supplicié, pourquoi ne les observerions-nous pas dans sa tête ?

460

LE JUGE

Parce que c'est impossible !... Les organes du corps peuvent continuer leurs fonctions un certain temps après la mort, parce que ces fonctions sont d'ordre physique, je veux dire s'effectuant mécaniquement... Mais avec le cerveau, c'est autre chose. Le cerveau est bien un corps organique, mais sa fonction est inorganique !

465

FARGUS

Cabanis a dit : « Le cerveau secrète la pensée comme le foie secrète la bile. »

LE JUGE

Ce n'est qu'une boutade de matérialiste !... Avec la pensée nous entrons dans le domaine de la métaphysique. Nous ne nous occupons plus du corps ; nous nous occupons de l'âme, et la science s'arrête là, impuissante... La science, en effet, ne peut obliger l'âme à se manifester, quand le principe mystérieux qui la fait agir disparaît. Pas plus d'ailleurs, qu'elle ne peut en expliquer le mécanisme... C'est l'histoire de Pascal, ce génie scientifique égaré dans la religion, voulant prouver l'existence de Dieu à l'aide d'un théorème de géométrie !... Non, monsieur le Professeur, dans une tête séparée de son corps, le cerveau ne peut continuer à penser, ne serait-ce qu'une seconde... C'est impossible !

470

475

FARGUS *(souriant)*

Impossible ?... Il paraît que c'est un mot qui n'est pas français... Ce n'est sûrement pas un mot scientifique.

LE JUGE

Mais, monsieur le Professeur, le cerveau est un organe à part... !

480

FARGUS

Dans cette bataille incessante où est engagé notre organisme, la Nature a su réaliser l'unité de commandement et le cerveau obéit comme les autres organes du corps. Les phénomènes intellectuels qui constituent la pensée, sont soumis aux mêmes lois physiologiques que les phénomènes organiques. La preuve en est dans cette corrélation étroite, indéniable, qui existe entre le moral et le physique... Or, un organe, quel qu'il soit, ne peut mourir, c'est-à-dire, cesser de remplir ses fonctions, que s'il y a destruction, ou modification essentielle de cet organe... Reprenons le cas de notre décapité... Le couteau qui a sectionné le cou, n'a en somme, rien détruit dans l'encéphale. Les centres nerveux, les cellules cérébrales, sont intactes et conservent leurs propriétés. Le cerveau, ce laboratoire où s'effectue le travail mystérieux de la pensée, surpris en plein rendement, par cet arrêt brusque de la vie mécanique, que faute d'un autre mot nous appelons la mort...

485

490

LE JUGE

... est anéanti !

495

FARGUS

... Continue sa fonction jusqu'à ce qu'il ait épuisé cette réserve de force vitale qui est en lui... Nous sommes donc autorisés à admettre que les bruits extérieurs qui frappent l'oreille d'une tête qui vient d'être tran-

chée, sont encore perçus par les centres nerveux, et que les images qui passent devant ses yeux morts, sont encore transmises au cerveau...
 Tout cela, bien entendu, de façon atténuée. Le moteur cérébral marche au ralenti. On a tourné le commutateur et la lampe reste en veilleuse.

500

LE JUGE

Mais comment s'en rendre compte ?

FARGUS *(montrant sa table)*

À l'aide de ce dispositif, qui est de mon invention... Tout à l'heure, je placerai la tête de Moralès dans ce support... Par cet appareil je ferai passer dans son bulbe rachidien un courant galvanique et dans les trous béants de carotides ces deux conduits qui communiquent avec le récipient plein de sang...

505

LE JUGE *(sursautant)*

Du sang humain... ?

FARGUS

Évidemment, il serait préférable que ce fut du sang humain, mais je n'aurais pu m'en procurer en quantité suffisante. J'ai donc été obligé de prendre du sang de bOEuf dont la composition chimique n'est pas très différente... Il est tout frais ; il est encore vivant. Je l'ai préparé spécialement pour qu'il conserve toute sa fluidité. De plus, il baigne dans l'oxygène et, par un système d'isolement approprié, il reste à la température de trente-sept degrés, qui est à peu près celle du corps humain.

510

515

LE JUGE

Et vous injecterez ce sang dans le cerveau mort ?

(Un temps.)

FARGUS

Oui... suivant la force et le rythme du muscle cardiaque. Par ce courant électrique je rétablirai dans cette tête morte, le potentiel nerveux et grâce à ce sang injecté, je redonnerai aux cellules cérébrales les éléments de chaleur, d'humidité et de nutrition qui leur sont nécessaires... 520
J'aurai ainsi rétabli, artificiellement, dans cet organisme, l'équilibre physiologique et j'espère ranimer, du moins momentanément, sa force vitale, et l'obliger à se manifester... C'est la goutte d'eau qui ranime un infusoire desséché dans un vase et qui, au contact des éléments nutritifs 525 de l'eau, retrouve une nouvelle vie... C'est, du petit au grand, la même chose.

LE JUGE

Monsieur le Professeur, en admettant que cette effroyable expérience que vous allez tenter tout à l'heure, soit concluante, quel en sera le résultat pratique ? 530

FARGUS

Le résultat pratique ?... Il sera double... à la fois d'un ordre moral et scientifique... Il démontrera d'abord à messieurs les humanitaires, que le couperet de la guillotine ne donne pas la mort immédiate, puisque, après la décollation, l'individu continue pendant un certain temps, à penser, et par conséquent, à souffrir... Il démontrera ensuite que la mort 535 accidentelle, c'est-à-dire celle qui frappe l'individu en pleine possession de sa force vitale, n'est qu'une mort apparente, et qu'avec des moyens artificiels on peut faire renaître la vie, c'est-à-dire, tuer la mort... Rappelez-vous, messieurs, ce fait tout récent qui a été signalé dans tous les journaux : cette femme morte par asphyxie et qu'on a réussi à rappeler 540 à la vie après neuf heures d'effort... Vous entendez, messieurs, après neuf heures !... Je ne saurais trop vous le répéter : Il n'y a que les maladies ou les grandes destructions traumatiques qui puissent donner la mort réelle.

LE DIRECTEUR

Mais est-il donc impossible de donner une mort réelle et immédiate aux
criminels ? 545

FARGUS

Mais si, c'est possible. La potence des anglais et le fauteuil électrocuteur
des Américains, tuent réellement et instantanément, par destruction des
organes essentiels. Avec notre guillotine on pourrait obtenir le même
résultat ; mais il faudrait pour cela que le couperet agit, non plus 550
comme un instrument tranchant, mais comme un instrument conten-
dant. Il est tout à fait inutile qu'il sectionne le cou. Une masse de ce
poids, tombant de cette hauteur, sur la nuque du condamné, écraserait
le bulbe rachidien, anéantissant ainsi tous les centres nerveux... et ce se-
rait la mort immédiate. 555

LE DIRECTEUR

Oui... Cela éviterait l'ignoble boucherie d'une exécution capitale...

BENOIT *(entrant)*

Monsieur le Directeur, le condamné sort de la chapelle.

(Il sort suivi du Juge d'Instruction.)

LE DIRECTEUR

Allons, messieurs.

SCÈNE II

L'Avocat Général, le Professeur Fargus, Marec, son aide.

FARGUS *(à son aide)*

Attention, c'est le moment !... Marec, que donne le courant électrique ? ⁵⁶⁰

MAREC *(tournant une manette et regardant le galvanomètre)*

Quatre ampères.

FARGUS

Bien... Et le sang, à quelle température est-il ?

MAREC *(regardant le thermomètre qui est fixé sur la table)*

Trente-sept degrés six.

FARGUS

C'est parfait... Au moment où je commencerai l'injection sanguine, n'oubliez pas de chasser l'air des conduits. Vous savez qu'une seule molécule d'air injectée avec le sang, formerait dans les vaisseaux capillaires une embolie gazeuse qui arrêterait, net, la circulation... Vous n'aurez qu'à donner un coup d'aspirateur à vide. ⁵⁶⁵

(On entend une sourde rumeur à la cantonade.)

MAREC

Bien maître.

GAUVAIN *(se précipitant à la fenêtre)*

Ah ! Le voici !

⁵⁷⁰

FARGUS *(s'approchant de la fenêtre et regardant)*

Quel calme il a !... De quel pas tranquille il franchit les quelques mètres qui le séparent de la guillotine !... Il s'arrête... Il regarde le couperet... Pas un muscle de sa face ne tressaille... C'est formidable !... Ah ! Le voici au pied de l'échafaud... Il tourne la tête... Il regarde de notre côté...

GAUVAIN *(détournant soudain la tête et se cramponnant aux barreaux de la fenêtre pour ne pas tomber)*

C'est moi qu'il cherche !... Il m'a vu !... Oh, ce regard !...

575

FARGUS *(faisant un signe de la main)*

Ah !... Il va parler ?...

(Il tend l'oreille anxieusement.)

GAUVAIN *(bouleversé)*

Ô mon Dieu !... L'aveu !... C'est l'aveu...

(À ce moment on entend le bruit de la planche qui se rabat et glisse dans les rainures et le choc sourd du couperet qui s'abat.)

LA VOIX DE MORALÈS *(à la cantonade)*

Monsieur l'Avocat Général, je...

GAUVAIN *(dans un hurlement)*

Ah !...

(Le couperet ne lui a pas laissé le temps d'achever sa phrase... Il revient à sa table.)

FARGUS *(très calme)*

Et maintenant, Madame la Mort, à nous deux !

580

(S'approchant brusquement de Fargus et lui parlant d'une voix haletante.)

GAUVAIN *(se tordant les mains de désespoir)*

Qu'allait-il dire ?... Oh, comment savoir ?... Comment savoir ?... Monsieur le Professeur... je voudrais vous demander... Oh, c'est une chose absurde, folle... Mais depuis que je suis ici, j'ai entendu tant de choses effroyables que je me demande si j'ai encore toute ma raison...

FARGUS

De quoi s'agit-il ?

585

GAUVAIN

Puisque vous croyez pouvoir rendre la vie à cette tête morte qui sera là, tout à l'heure sur cette table... Ne pourriez-vous pas ?...

FARGUS *(le regardant dans les yeux)*

La faire parler ?...

GAUVAIN *(dans un souffle)*

Oui...

FARGUS

J'y ai pensé... La chose n'est pas impossible, théoriquement et pratiquement... J'ai là, un dispositif spécial pour injecter de l'air dans la trachée, ce qui permettra à la parole d'être articulée... Encore faut-il que la section du coup passe au-dessous du larynx... 590

ACTE II · SCÈNE II

(Entre l'aide du bourreau, portant la tête de Moralès enveloppée d'un voile noir. Derrière lui entrent le Directeur de la prison et le Juge d'Instruction.)

GAUVAIN

Ah, s'il pouvait achever sa phrase !...

SCÈNE III

Le Professeur Fargus, l'Avocat Général, le Directeur de la prison, le Juge d'Instruction, l'aide du Bourreau, des Gardiens, l'aide du Professeur.

595

(L'aide met la tête sur la table autour de laquelle tous les assistants se pressent pour regarder, empêchant le public de voir comment s'opère la substitution.)

FARGUS (à l'aide du bourreau)

Mettez la tête sur la table.

(À son aide.)

(Il étend les bras. Tout le monde s'écarte et la tête de Moralès, enveloppée d'un voile noir, posée sur la table. Fargus enlève brusquement le voile. Tous reculent en poussant un cri d'horreur. La tête humaine, les yeux fermés, la face souillée de sang, est là, en pleine lumière.)

FARGUS

Le larynx est à peu près intact... C'est parfait... Les vertèbres, en s'écrasant sous le choc du couperet, ont empêché le liquide céphalo-rachidien de s'échapper, ce qui facilitera mon expérience... Donnez-moi les aiguilles que je les enfonce dans la moelle... J'introduis un drain dans chaque carotide et le tube d'air dans la trachée... Les communications sont maintenant rétablies entre le cerveau et ce récipient plein de

600

sang qui va remplacer le coeur... Placez la tête dans le support... Elle est trop en avant... là... elle est bien.

605

(À son aide.)

(L'aide met les appareils en mouvement. Un silence. Tous, le cou tendu, regardent anxieusement.)

FARGUS *(touchant de la main le front mort)*

Le refroidissement commence à se faire sentir... Ouvrez le courant électrique et faites marcher la pompe du récipient !

LE JUGE

Rien ne bouge...

(Triomphalement.)

(Il appuie sur le front mort.)

FARGUS

Il faut attendre que par le réseau des innombrables artérioles, le sang ait pénétré dans toutes les circonvolutions cérébrales... Voyez !... Le sang commence à s'écouler par les veines jugulaires !... Ceci nous prouve d'une façon indéniable, que la circulation sanguine est rétablie dans tout le territoire cérébral... La température remonte... La peau se colore peu à peu... La vie revient !...

610

(Un temps.)

(Brusquement les yeux morts s'ouvrent tous grands. Tous reculent en poussant un cri d'effroi.)

LE DIRECTEUR

La peau n'a plus sa pâleur cadavérique...

615

FARGUS *(exultant)*

Le mécanisme cérébral est remis en mouvement !... La vie est revenue !... Je vous l'avais bien dit !

LE JUGE

Qui nous prouve que ce relèvement des paupières n'est pas dû à une contraction musculaire produite par le courant électrique ?...

LE DIRECTEUR

C'est un mouvement réflexe !

620

FARGUS *(très exalté)*

Non, non !... C'est un mouvement volontaire !

LE JUGE

Allons donc !... Voyez ce regard fixe et sans expression ! Ces yeux sont morts !

(Un frémissement passe sur les paupières du mort et les globes oculaires se déplacent. Leur regard fait lentement le tour de l'assistance, se fixant successivement sur chaque personne.)

FARGUS

Et moi je vous soutiens qu'ils sont vivants ! Il nous voit !... Il nous voit... Et il nous entend, j'en suis sûr ! Tenez !... En voici la preuve ! ...

625

(Les yeux du mort ayant rencontré ceux de l'avocat Général, s'immobilisent.)

LE DIRECTEUR *(dans un souffle)*

On dirait qu'il cherche quelqu'un... !

(Les yeux du mort se ferment d'eux-mêmes.)

GAUVAIN *(en proie à une terreur folle)*

Il me regarde !... Non, non, cachez cela !... Je ne puis supporter ce regard !... Fermez-lui les yeux !... Oh, je sens que je deviens fou !... Au nom du Ciel, fermez-lui les yeux !

GAUVAIN

Ah !...

630

(Triomphalement.)

FARGUS

Il vous a entendu... Eh bien, Messieurs, êtes-vous convaincus, maintenant ?... N'avais-je pas raison de vouloir tenter cette expérience ?

GAUVAIN *(dans un cri d'effroi montrant la tête)*

Regardez !... Là... là... Ses lèvres elles remuent !...

LE JUGE

C'est vrai !... On dirait qu'il veut parler...

*(L'aide met l'appareil en mouvement. Les lèvres mortes continuent à remuer.
Un silence. Tous regardent et attendent anxieusement.)*

FARGUS *(à son aide)*

De l'air !... Vite, vite... Envoyez de l'air dans la trachée !

635

GAUVAIN *(dans un souffle)*

Grand Dieu, que va-t-il dire ?...

LE JUGE

Gauvain, c'est à vous de l'interroger.

(Dans une exaltation croissante.)

(La bouche morte s'ouvre à demi et l'on entend, assourdi mais très distinct, ce mot qui se prolonge lugubrement :)

GAUVAIN *(reculant dans un mouvement d'effroi)*

Non, non !... Je ne veux pas lui parler !... Je sais ce qu'il va dire !... Il va nous faire l'aveu de ses crimes !... Il va dire que je ne me suis pas trompé !... Car il est coupable, j'en suis sûr !... Il était coupable !... Non...

640

(Il éclate d'un rire atroce de dément et bat l'air de ses bras comme s'il allait tomber.)

(Soudain, se raidissant, le regard fixe, il s'écrie, comme s'il se trouvait dans la salle de la Cour d'Assises :)

(De nouveau, pris par la démence, il éclate de rire.)

(Il se précipite vers la table, Fargus lutte avec lui pour l'empêcher de s'emparer de la tête.)

GAUVAIN *(dans un hurlement)*

Ah !... Le mort a parlé !... Il n'était pas coupable !... J'ai fait tuer un innocent !... Mais alors... La Justice... La Justice des hommes !... « Messieurs les Jurés... au nom de la Société dont je suis le défenseur, au nom de la Justice dont je suis le gardien, en mon âme et conscience, je déclare que cet homme est coupable et je vous demande sa tête !... Ah, ah !... Cette tête que je vous demande !... Elle est là !... Je la veux !... Donnez-la-moi !... Elle m'appartient !... Je la veux !... Je la veux !...

645

LE JUGE *(atterré)*

Le malheureux !

LE DIRECTEUR *(aux gardiens)*

Emmenez-le !...

(Rideau.)

(SUBSTITUTION DE LA TÊTE. Au lever du rideau du second acte, l'acteur qui interprète le rôle de Moralès, est couché dans la table, dont la partie supérieure porte une ouverture dissimulée par un voile noir. Pendant que le professeur, entouré des autres acteurs, fait sa démonstration, cachant la table aux yeux du public, l'acteur sort la tête et l'appuie sur un support échancré au milieu de façon à lui emboîter le menton, ce qui empêchera la tête de bouger.)

GAUVAIN *(entraîné par les gardiens, hurlant)*

Au nom de la Société... Au nom de la Justice, en mon âme et conscience, je vous demande la tête de cet homme !...

650